

Reflets de la science sur l'évolution des arts

RESUME

Beaucoup trop de livres sur l'histoire de l'art se limitent à la juxtaposition de biographies individuelles au lieu de s'appliquer à présenter les œuvres comme conditionnées par les circonstances dans lesquelles elles ont été élaborées et particulièrement par les découvertes techniques. Taine lui-même qui, dans sa Philosophie de l'Art a assigné à la critique un rôle objectif que, jusqu'à lui, elle n'avait pas eu l'audace de se proposer, « une sorte de botanique appliquée non aux plantes mais aux œuvres humaines », Taine qui a montré les influences exercées par la géographie, le climat et les événements historiques sur les tendances générales de l'art d'un pays et d'un siècle, Taine n'a jamais osé se demander jusqu'à quel point les artistes ont été influencés par les matériaux dont ils se servent pour fabriquer leurs tableaux et leurs statues. Depuis Taine, on a continué à placer l'accent (et c'est déjà un grand progrès) sur les rapports existant entre l'histoire artistique des États et leur histoire politico-religieuse, mais on n'a pas suivi d'une façon continue le retentissement des progrès de la technique et sur la peinture et sur la sculpture.

Il ne s'agit pas de soutenir que notre art d'aujourd'hui parce qu'il se développe dans une société scientifiquement très évoluée est nécessairement supérieur à l'art des époques passées. Il est même permis de se demander si, à certains siècles, un progrès technique, par le fait qu'il était une facilité offerte à l'artiste, n'a pas été pour lui un désavantage plutôt qu'un bénéfice. Il est possible, par exemple, que la décadence du vitrail ait été déterminée jusqu'à un certain point par les progrès de sa technique. Mais, que nous nous prononcions dans ce sens ou dans l'autre, il n'en reste pas moins cette certitude que l'art ne peut échapper au contact. De même, aux périodes pré-historiques, l'art des chasseurs a été plus remarquable que celui des sociétés agricoles et pastorales qui leur ont succédé. On pourrait, il est vrai, soutenir que les paléolithiques avaient été, à leur manière, des techniciens



plus savants jusqu'à s'être attachés à perfectionner la technique de l'art ?  
humain. De toute façon, que nous nous produisions ~~un~~ pour un effet bénéf.  
que on maléfique de la science, il n'en restera pas moins cette certitude que  
l'art ne peut échapper au contre-coup des découvertes effectuées par les techniciens.  
A moins, d'ailleurs, qu'un art perde de son efficacité dans certains domaines,  
il élargit ses horizons dans d'autres zones // et le désir du nouveau combat  
par contre bien souvent à l'adoption trop exclusive de techniques  
récentes, alors qu'il aurait eu intérêt à se montrer moins intolérant  
dans la renonciation aux techniques d'autrefois.

Plusieurs formes de l'art décoratif comme la céramique  
sont tellement gouvernées par la technique que les esthéticiens les plus  
lucresques sont bien obligés de les faire entrer en ligne de compte dans  
leurs études chronologiques (tours à rotation lente remplacés 300 ans plus tard  
par des tours à rotation rapide, procédés chimiques succédant les uns aux autres)  
d'ailleurs, il a suffisamment su ce que la caractéristique essentielle du  
miracle grec, c'est le reflet sur l'architecture et la sculpture hellénique  
des théorèmes de géométrie ~~et~~ élaborés par les mathématiciens de ces  
régions ? Il est ce que la connaissance de la langue grecque et, par suite  
l'accès des crédits aux connaissances géométriques de la Grèce qui a conduit  
les hommes de la Renaissance à la notion de la perspective ? Albert Dürer  
qui a laissé sur la géométrie un important ouvrage a écrit aussi un  
traité de perspective où il expose son invention du premier  
instrument permettant de faire mécaniquement apparaître une perspective  
sur une plaque de verre ou sur une toile transparente.

La peinture est tributaire de la science propre  
des couleurs qu'elle emploie sont transformées par les progrès de  
la chimie. Au temps où la photographie n'existait pas encore,  
les photographes tenaient un rôle de première utilité et il leur était  
demandé de fournir des copies d'une extrême ressemblance. La photo.  
graphie une fois découverte, toute une génération de peintres se  
d'abord songé à lutter avec elle sur le terrain même d'art  
et du blanc le temps de Cochet était aussi celui des terres et  
de « jais de Chine ». L'impressionnisme fut ensuite un effort accom.  
pli par les peintres pour gagner de vitesse les hommes de



sciences dont l'ambition était de créer la photographie en couleurs. Plusieurs artistes aussi ont tenté de devancer le cinéma: Rodin, entre autres, a conçu la statuaire comme ayant surtout pour but l'expression du mouvement. Meissonnier, très épris d'exactitude a tenu compte dans ses derniers tableaux, comme dans ses derniers modelages, des images de chevaux en mouvement recueillies par le zoopraxe de Dubouffet, tandis que Rodin, privilégiant la représentation du mouvement continu qui allait réaliser le cinéma refusait de s'incliner devant les documents partiels que lui offraient les photographies instantanées.

La peinture et la sculpture, pour se distinguer des procédés scientifiques, ont été amenés à dégager d'un objet ou d'un paysage les volumes essentiels, les idées directrices; c'a été la période du cubisme que certains voulaient <sup>rigoriste</sup> rationnel tandis qu'André Lhote le souhaitait « sensible ». Les muralistes se sont réfugiés dans le rêve, les peintres abstraits dans l'art non-figuratif.

Une étude intérieure serait celle de l'influence que la technique d'un art peut exercer sur un art voisin. Après l'invasion des Barbares, quand les procédés classiques étaient oubliés, la seule technique qui resta, c'était l'architecture. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, pendant notre période symboliste, l'action exercée par les diverses techniques les unes sur les autres fut malheureusement peu tenue en honneur car on crut que tous les matériaux étaient également capables de rendre les mêmes résultats.

Je ne puis naturellement citer qu'un nombre très restreint de problèmes méritant d'être envisagés et dont l'examen complet nécessiterait la collaboration d'équipes multiples. Je ne voudrais cependant pas terminer sans attirer l'attention de nos confrères sur l'urgence qu'il y aurait à enregistrer, tout au long du Moyen Âge, la recherche de tous les secrets de métiers qui, au V<sup>ème</sup> siècle avaient presque complètement disparu et dont plusieurs ont progressivement été retrouvés avant la Renaissance (l'exemple par exemple du rabot, de la colle forte, des mortaises et des tenons dans l'industrie du bois et la pratique de la taille de la pierre dans la construction des monuments). Il serait aussi très fructueux de montrer comment un



Renoir a été amené à porter à l'écart ses couleurs par ses débuts comme peintre.  
Léonard, comment un Rodin s'est pu se rendre en sculpture le filon des ma-  
gis force que la pâte de verre lui était familière; comment un Rouault a  
transposé dans ses tableaux la technique du vitrail. En résumé, c'est toute  
une orientation nouvelle qu'il conviendrait, à mon avis, de donner à la critique  
d'art.

Charles Chassé.

19. Rue de Chartres  
Neuilly (Seine)